sourds roulements du canon sur le champ de bataille, pas même l'agitation bruyante de la guerre civile dans la cité troublée, rien. Un coup de revolver à la suite d'une querelle de faux ménage, une balle incertaine échappée du bras d'une femme, balle qui n'avait pas de but, qui n'était peut être que le résultat imprudent d'un geste irréfléchi, et cet homme disparaît tout d'un coup, sans que personne ait cru, jusqu'au dernier moment, à un danger sérieux, à une maladie grave.

» Il n'y a rien d'humain dans tout cela. Les évènements purement humains sont plus logiques au point de vue si restreint de la vie d'ici-bas.

» Ainsi que le raconte la Bible pour un célèbre persécuteur, un ange invisible l'a touché, et il est mort.

» Il est mort, conservant jusqu'à la dernière heure sa connaissance tout entière et voyant passer devant ses yeux, démesurément ouverts par la fièvre, toute sa vie passée, son enfance où il priait encore, sa jeunesse où il croyait encore, ayant gardé les doux et religieux préceptes de sa vieille mère.

» Et il a dû se rappeler, dans cette longue et affreuse agonie, qu'il avait fait enterrer civilement, sans prêtre, cette pauvre femme.

» Lui non plus n'avait pas de prêtre à son chevet.

» Intelligent comme il l'était, il savait pourtant que Dieu existe, et il a dû, comme tous les mourants, l'apercevoir du bas de ce matelas sur lequel il se tordait.

» Ah! s'il avait été libre! s'il avait osé!

» Mais les amis étaient là, comparses sinistres de sa vie passée, complices des crimes contre Dieu.

» Et comment se déjuger, comment s'exposer à la risée de tous ces gens qui se portent bien, eux, qui n'ont pas encore peur, eux, et dont l'heure n'a pas encore sonné?

» Ce dernier moment a dû être terrible, et ce n'est pas sans un frisson que nous oublions volontairement toutes les douleurs de ce corps qui a péri, pour songer aux tortures de l'âme qui s'est envolée dans l'angoisse effrayante et dans l'éternel remords.

. . . . . .

» Et quel spectacle écœurant que celui de ces sectaires qui ont enveloppé ses derniers moments d'un incessant mensonge!

» A ceux qui s'alarmaient, à ceux qui voulaient savoir, on répondait invariablement : L'état est satisfaisant.

» Ils ne voulaient pas croire, ils ne pouvaient pas croire à ce malheur, les courtisans de ce puissant du jour.

» Paul Bert, lui-même, qui avait un jour cessé de couper ses chiens pour venir auprès du moribond, comptait sur l'infaillibilité de la science.

» Lannelongue était sûr de lui et jetait un défi à la Providence vengeresse.

» Pensez donc, il leur fallait à tous qu'il vécût!

» Sa vie, c'était un ministère pour Spuller c'était peut être la présidence de la Chambre pour Ferry, en attendant mieux; c'étaient les finances à Allain-Targé, c'étaient les affaires intérieures à Waldeck-Rousseau, c'était la France pillée, volée, mise à rançon par toute une bande de familles, de voraces, de jouisseurs que personne ne connaît et qui aiguisaient leurs dents et leurs ongles dans l'ombre de cet homme.

» Sa mort, c'est leur médiocrité mise à nu, leur impuissance étalée au grand jour, c'est la caisse défoncée, la marmite renversée.

» Et s'ils sanglotent tous, ce n'est pas sur lui, c'est sur eux.

» Oui, mais sa mort, c'est aussi le commencement du salut de la vieille France, meurtrie et avilie.

» Car cet homme était grand, cet homme était fort, cet homme était dangereux.

» Et devant sa tombe ouverte il nous plaît à nous, son implacable ennemi, de lui rendre cette suprême justice qu'il avait tout fait pour son parti, que la République était son œuvre à lui, à lui tout seul.

» Nous saurons nous découvrir devant celui qui régnait quand notre Empereur mourait, qui battait des mains quand notre Prince Impérial baignait de son sang la terre d'Afrique.

» Ce n'est pas l'heure des représailles, des représailles lâches et inutiles.

» Avec lui, quoi qu'on en dise, la République est clouée dans le cercueil.

» Avec lui, la République est décapitée, ce ne sont plus que des bras et des jambes qui s'agitent dans le vide : la tête n'y est plus.

» L'énergique volonté qui tenait tous ces chiens accouplés n'est plus là; la meute est libre et elle va se ruer au hasard.

» Car, et malgré ses échecs, malgré sa diminution, il était encore le maître.

» Grévy régnait, mais lui, Gambetta, gouvernait.

» Il était l'empereur de la République, l'empereur autoritaire, jaloux, despote.

» Il les tenait tous, les uns par une promesse pour l'avenir, les autres par une complicité dans le passé.

» Quel est le préfet, quel est le général, qui n'avaient pas été nommés par lui, par ce souverain de la coulisse, par ce dictateur des ténèbres, par ce conspirateur officiel et légal?

» Aujourd'hui plus de chef, plus de maître, plus de parole qui rassemble, plus d'énergie qui dirige.

» La gerbe est déliée, et les épis dispersés vont voler au vent!

» Quel est donc celui qui peut se vanter, dans le parti républicain, d'être seulement la monnaie menue de cet homme?

» Qui donc peut tenter de le remplacer peut essayer de le suppléer?

» Personne.

» C'est un honneur pour lui, que nous ne voulons pas, mais c'est un honneur d'avoir ainsi, depuis douze ans, personnifié son parti et d'avoir été lui-même la République.

» Elle s'était incarnée en lui.

» Elle a vécu de sa vie, elle meurt de sa mort.

. . . . . .

» Certes, il avait des défauts, il avait des vices, mais c'était un rude manieur d'hommes, un remueur de foules, et quand il n'y a plus à le craindre, ce serait puéril de le rabaisser.

» Nous ne le ferons pas.

» Devant cet homme foudroyé par Dieu nous ne témoignerons aucune joie indécente.

» Mais comme chrétien, comme Français, nous puiserons dans cet évènement capital, plein de conséquences qui vont se dérouler rapidement, la consolation de sentir l'intervention éclatante de la Providence, et la fortifiante certitude qu'enfin nous allons marcher à pas rapides vers la confusion de l'idée révolutionnaire et vers le relèvement de la patrie. — Paul de Cassagnac. »

∴

La Gazette de France :

« En province comme à l'étranger, M. Gambetta passait pour représenter l'obstacle au bouleversement général, la résistance à l'œuvre de la décomposition rapide de la République.

» Lui vivant, il ne restait plus grande chance de durée à la République. Lui disparu, il ne reste plus rien.

» Ce régime fatal va osciller, avec plus de violence, entre le sang et l'imbécilité, ses deux pôles.

» Le sang avec les anarchistes — l'imbécilité avec les fameuses *tranches* du centre et du modérantisme qui va essayer de ressaisir le Pouvoir.

» Il est certain qu'en présence d'une situation aussi grave pour l'existence de la France, les conservateurs ont des devoirs à remplir et ces devoirs deviennent plus pressants que jamais.

» Quand nous reprochions à la Droite de ne s'être pas constituée depuis longtemps et très résolument en parti d'opposition, nous n'avions que trop raison.

» Les évènements se précipitant, la France se jettera dans les bras de celui qui sera prêt.

» Etre prêt, tout est là.

» La plus grande des erreurs est de croire que l'on s'organise pendant la bataille ou à la faveur d'une panique. On n'enlève les situations de la dernière heure que lorsque tout a été prévu à l'avance et lorsqu'on a éveillé l'attention de l'opinion.

» La bonté d'une cause n'a jamais suffi à elle seule pour assurer le triomphe.

» On dirait que Dieu veut que les Princes qui représentent le plus beau principe de viennent eux-mêmes, par leur action personnelle, l'instrument de sa victoire afin que les peuples puissent rapporter à l'intelligence et aux vertus personnelles de ces grands représentants de l'autorité, leur gratitude et leur reconnaissance.

» M. Rochefort a écrit hier un article qui porte pour titre : *L'année honteuse*. C'est l'année qui finit et à laquelle, en effet, le qualificatif restera.

» Il donne pour titre à son article de ce matin :

» Un parti en *liquidation*.

» M. Rochefort n'a pas osé écrire le vrai mot qui est : une *République en liquidation*. C'est le complément de l'*année honteuse!*

» Assez de honte et de liquidation.

» Le cri de l'ancienne France était : le Roi est mort, vive le Roi!

» Les évènements l'ont modifié par la force des choses en ce sens qu'il faut dire : la République est morte, vive le Roi!

» Que le Roi sache bien, en effet, qu'il dépend de lui qu'aujourd'hui ce soit le cri de tous, de tous ceux qui entendent sortir de la phase de l'imbécilité avant de tomber dans celle du sang, prédite par le révolutionnaire qui aimait à s'appeler lui-même M. Thiers. »

∴

L'Union :

« D'autres avant lui ou avec lui ont prêché la guerre à Dieu, d'autres ont dit aussi : Ecrasons le catholicisme! Nous les avons vus disparaître après avoir usé leurs forces à cette lutte malsaine; et à ce sujet nous ne pouvons nous défendre d'un souvenir. Il y a deux ans, le 1er janvier 1881, mourait Blanqui, l'homme qui avait dit : « Ni Dieu ni maître! » Le 1er janvier 1882 mourait Hérold, l'homme qui avait décroché les crucifix dans les écoles et qui se proclamait athée en plein Sénat. Le 1er janvier 1883, meurt Gambetta, l'homme qui a crié à la France : « Le cléricalisme, c'est l'ennemi! » On dirait que les étapes de ces grands lutteurs contre Dieu se comptent par des tombeaux, et que, par une singulière ironie, chaque année en s'ouvrant en marque un pour la mort!

« Garde ta pourpre, ô César, s'écriait » Lacordaire, demain on t'enterrera dedans, » et nous chanterons sur toi l'*Alleluia* et le » *De Profundis*, qui ne changent jamais!» C'est l'éternelle revanche du Catholicisme depuis dix-huit siècles, du Catholicisme toujours battu en brèche soit par l'épée, soit par la plume, soit par la parole, et qui survit à tous les assauts comme à tous ses persécuteurs.

» Il n'y aura pas de croix devant le cercueil de M. Gambetta — les croix sont proscrites; — il n'y aura pas de prière — la prière est inconnue du monde républicain. Qu'il s'en aille à l'oubli, comme les autres, car l'oubli viendra vite, il s'est fait en quinze jours sur M. Thiers; et avec l'oubli viendra la fin de la République!

» Ici nous touchons aux conséquences probables de cet évènement. En France, on personnifie tous les gouvernements dans un homme : à tort ou à raison, M. Gambetta avait incarné en lui l'avenir de la République et les espérances de la jeune génération; en mourant, il les emporte dans sa tombe, ne laissant derrière lui aucun successeur capable de le remplacer et de continuer son influence. Lui seul, dans un moment donné, pouvait grouper autour de sa personne pour faire face à une crise, comme au 16 Mai, par exemple, toutes les forces du parti. Lui seul pouvait avoir la main assez énergique pour en imposer aux turbulents ou pour entraîner les timides. Le jour où il disparaît, la République est décapitée; l'héritage de Barras se divise comme l'héritage d'Alexandre; et le lendemain il n'existe plus.

» Ce n'est pas M. Grévy, un pied déjà dans la tombe, qui peut tenir le drapeau républicain; il doit songer mélancoliquement à un prochain départ. Ce n'est pas M. Jules Ferry, M. de Freycinet, M. Brisson, M. Challemel Lacour, tous gens inférieurs, trop connus pour leur incapacité, qui peuvent prendre la direction du parti. Les besognes subalternes ne les ont pas préparés au premier rôle, et entre eux ils sont tous de même taille, pas un ne dépassant les autres de la tête.

» En conduisant à sa dernière demeure la dépouille de leur chef, les républicains mèneront donc le deuil de leur République. Ils semblent d'ailleurs en avoir conscience; et les pompes qu'ils préparent, en attestant leurs regrets amers et leurs espérances trompées, disent aussi qu'ils conduisent les funérailles, non pas seulement d'un homme, mais d'un gouvernement tout entier. »

∴

Le Français :

« Depuis la mort de M. Thiers, la République, aux yeux des puissances, c'était M. Gambetta. Sans doute, son passage au ministère des affaires étrangères, il y a un an, l'avait montré bien médiocre diplomate. La conduite de la politique extérieure demande, plus que toute autre partie, de l'expérience, du sang-froid, de la patience et de la sûreté. Le dénouement des affaires égyptiennes démentit les illusions de ceux qui avaient pu croire les républicains capables soit de relever la politique française en Europe, soit seulement de la maintenir au rang où l'avait rétablie, après les désastres de 1870, le sens prudent de M. Thiers et la sagesse des conservateurs.

» En Angleterre plus qu'ailleurs, on avait été un instant quelque peu engoué de M. Gambetta; on était, depuis les derniers évènements, revenu des espérances qu'il avait données. Mais comme, après tout, il avait quitté le ministère précisément à cause de l'affaire d'Egypte, et sans avoir eu ni à s'y engager, ni à reculer, il gardait sur l'opinion publique anglaise le prestige qu'il avait complètement perdu auprès des hommes d'Etat. En Allemagne, la considération que la presse officieuse témoignait à M. Gambetta et l'importance qu'elle lui accordait n'étaient peut-être ni bien sincères ni bien désintéressées. On feignait de voir l'homme de la revanche future dans celui qui avait proclamé en 1870 la guerre à outrance. Il entrait bien, comme nous l'a révélé le procès d'Arnim, dans les desseins de M. de Bismarck que la France fût symbolisée pour les Allemands comme pour l'Europe dans M. Gambetta. Avec ce nom-là, le chancelier a depuis douze ans fait voter par ses Parlements tous les budgets militaires qu'il a voulu.

» Avec ce nom-là, il a en 1877 découragé l'empereur d'Autriche de toute velléité d'alliance française. En Russie, c'est avec le nom de M. Gambetta qu'il excitait les défiances de l'empereur Alexandre contre nous. C'était en vue de résister aux projets prêtés à M. Gambetta que la triple alliance a duré longtemps et que le traité austro-allemand s'est conclu. Les amis de M. Gambetta étaient niaisement satisfaits de l'importance qu'on prêtait à Berlin, à Vienne et à Saint-Pétersbourg, à quelques paroles de M. Gambetta. Ils ne s'apercevaient pas du parti que tiraient de ce nom contre nous nos ennemis les plus acharnés, mais aussi les plus avisés. La mort de M. Gambetta retire à la chancellerie de Berlin et à la presse des reptiles l'un des moyens les plus habituellement employés pour faire peur de la République aux diverses monarchies européennes. »

∴

La France :

«Quels étranges débuts! Quelle incomparable fortune! Quelle puissance et quelle faiblesse! Quelle fin!

»On essaierait en vain d'établir un parallèle entre Léon Gambetta et tel ou tel des grands orateurs de la Révolution française. Il ressemblera à celui-ci par sa vie tourmentée et sa soif de jouissances, à celui-là par la pose de la tête et l'ampleur du geste, à cet autre par le développement de la période, à travers le dédale des incidentes, et l'art d'habiller de sonorités gasconnes et bien timbrées une phrase parfois creuse et semée de redondances; mais, ces qualités, ces défauts purement extérieurs font l'artiste, ils ne donnent pas la mesure de l'homme.

»Personne ne peut être comparé, dans le passé, à Léon Gambetta par la raison qu'il a constamment subi l'empreinte des choses.

»Son caractère propre ne s'est jamais fixé. La société bourgeoise contemporaine le trouvant malléable et sans principes arrêtés dans des lignes inflexibles, l'a pétri comme une cire molle, le façonnant à son image et le dotant avec la prodigalité la plus large de ses vertus et de ses vices, de ses aspirations vagues, de ses résistances au progrès social, de ses appétits multiples, de sa dévorante activité.

»C'est grâce à cette souplesse de caractère, servie par d'étonnantes facultés d'assimilation, que ce charmeur de foules est devenu le plus influent des citoyens et le moins solide des hommes d'Etat.

. . . . . .

»Léon Gambetta occupera, dans notre histoire, une place à part.

»La postérité s'émerveillera qu'un homme, né dans une humble condition, d'un père étranger, ait put réaliser, en quelques années, par la force des circonstances, ce rêve des prétendants, fils d'empereurs ou de rois : être connu dans le dernier des hameaux de France, tenir en éveil les chancelleries, avoir son nom sur toutes les lèvres, dans les casernes, les ateliers, les veillées campagnardes.

»Cette mort, à quarante-quatre ans, si tragique et si mystérieuse, complètera la légende. »

∴

La *Solidarité* dit : « On oubliera les erreurs probables sur les moyens propres à compléter son œuvre, pour ne voir en lui que le républicain convaincu, le tribun puissant et, par dessus tout, le patriote qui ne douta jamais de l'esprit national, qui sut relever le prestige et venger l'honneur de la France. »

∴

Le *Petit Colon* dit : «C'est un grand deuil pour la Patrie et pour la République, qu'il personnifia aux jours de la crise suprême. Les patriotes algériens n'oublieront pas qu'ils choisirent Gambetta comme député, en même temps que Garibaldi, pour protester contre le démembrement de la France. Si des reproches peuvent lui être adressés, c'est, en résumé, de n'avoir pas été meilleur que son temps.

» Il fut par dessus tout grand patriote; gardons de lui cette tradition, c'est au-delà de la frontière que nous mesurons véritablement la portée de cette perte. »

∴

Le *Petit Algérien* dit : «Gambetta ne sera pas remplacé. Sa mort augmentera l'audace des factions, réjouira les ennemis de la grandeur française et sera plus qu'un deuil pour la République, car les chefs militaires, ralliés par l'ascendant personnel de Gambetta, sont exposés à subir désormais les influences hostiles au régime républicain. »

∴

«M. Gambetta a été, dans le passé, dit le *Parlement*, la plus éclatante personnification de la résistance à l'invasion étrangère et de la défense du sol national. Il pouvait être, dans l'avenir, une précieuse ressource pour la France si, au dedans ou au dehors, de nouvelles crises la menaçaient. A ce double titre, nous nous inclinons, avec une patriotique affliction, devant la tombe qui vient de s'ouvrir. »

∴

On lit dans la *Justice* :

«Que d'autres voient dans la mort de M. Gambetta, je ne sais quel triste avantage, et escomptent l'affaiblissement d'idées politiques que nous essayions de réfuter, et d'un parti que nous avons combattu. Nous estimons, quant à nous, que l'anéantissement d'une grande intelligence est toujours un malheur.

»Il est impossible de ne point éprouver de profonds regrets à l'heure où s'éteint un de ceux qui savaient donner aux luttes politiques leur passion et leur grandeur.

»Mais c'est un étrange fétichisme, que de croire que le sort d'une idée ou d'un parti peut tenir à un homme. Et ceux qui croiraient la République sauvée parce que M. Gambetta n'est plus, commettraient la même erreur que ceux qui la croiraient atteinte de sa mort. »

∴

Le *Soleil* prévient les conservateurs que Gambetta n'est pas plus la dernière carte de la République que Mirabeau n'a été la dernière carte de la Révolution. Jusqu'au moment opportun, dit il, où des circonstances inattendues nous ramèneront vers la Monarchie libérale et parlementaire, la France descendra, tantôt à pas lents, tantôt à pas rapides, la pente dangereuse sur laquelle le parti jabobin l'a lancée.

∴

La *Paix* fait l'éloge des qualités et des talents de Gambetta et montre les analogies qu'il y a entre sa vie politique et celle de Mirabeau. Elle dit que ce ne sera pas un des moindres titres de gloire de Gambetta, que d'avoir mérité que son nom puisse figurer dans les âges futurs, après celui du grand orateur de la Révolution.

∴

Le *Voltaire* dit : «L'ère des hommes providentiels est finie. Nous entrons dans une période normale d'impersonnalité. Nous devons maintenant, puisque nous avons perdu notre guide, nous grouper solidement, nous appuyer avec d'autant plus de force l'exécuteur de nos volontés, que personne ne risque aujourd'hui d'avoir les apparences d'un maître. »

GAMBETTA DEVANT LA PRESSE DE PROVINCE

A Marseille

Les journaux du soir apprécient diversement la mort de M. Gambetta.

La *Gazette du Midi* dit : « Comme Français et catholiques, il nous est impossible d'oublier le mal que M. Gambetta et sa bande firent à à l'Eglise et à la France. Ainsi disparaissent misérablement ceux qui font la guerre à Dieu.»

Le *Journal de Marseille* termine son article en disant : « Il ne restera rien de M. Gambetta qu'un vain bruit. Quiconque sècha les larmes d'un enfant laisse davantage.»

Le *Radical*, après avoir énuméré les actes politiques de M. Gambetta, termine ainsi : « Si M. Gambetta fit trop de mal à la République pour en dire du bien, il lui fit aussi trop de bien pour en dire du mal. »

A Lyon

Le *Progrès*, après avoir fait l'apologie de M. Gambetta, le fondateur de la troisième République, recommande aux républicains de retenir l'enseignement de cette trop courte vie, c'est-à-dire l'amour de la République et de la patrie, et la haine de ceux qui n'aiment ni la patrie, ni la République.

Le *Lyon Républicain* fait l'éloge du grand patriote et de l'organisateur de la Défense nationale, et dit que la France républicaine doit se souvenir de l'exemple de M. Gambetta.

Le *Petit Lyonnais*, sous la signature de M. Portalis, publie un article dont voici la conclusion : « Comme homme d'opposition, M. Gambetta avait une valeur incontestable; comme homme d'Etat, il était absolument nul, très ignorant et très dédaigneux de s'instruire, et n'avait des idées nettes sur aucune question politique, économique ou sociale.

» Comme orateur, la réputation de M. Gambetta a été prodigieusement surfaite; tout son succès était dû à sa voix éclatante et à ses gestes. Mais quand on lit ses discours, on les trouve d'un creux effrayant; ils ne contiennent aucune idée qui puisse être retenue.

» Au point de vue de l'instruction de la démocratie, il n'est pas un journaliste qui ne rende quotidiennement plus de services que n'en a jamais rendu M. Gambetta.

» M. Gambetta formait, par sa seule présence dans le Parlement, un obstacle insurmontable à toute réforme sérieuse.

» Désormais, la majorité n'aura plus d'excuse pour ne pas rentrer résolument dans la voie des réformes.

» M. Gambetta était, au total, le seul homme de quelque valeur qui persistât à vouloir maintenir dans la République les institutions, les coutumes et les procédés de l'Empire et de la Monarchie. Avant lui, nous eûmes la République héroïque; avec lui, nous avons eu la République opportuniste et monarchiste; sans lui rien ne s'oppose à ce que nous ayons bientôt la République démocratique. »

Le *Courrier de Lyon* s'exprime ainsi :

« L'année 1882 ne pouvait finir par un malheur plus irréparable. M. Gambetta avait consacré les dernières années de sa vie à l'œuvre de modération et de consolidation du parti républicain. Il ne l'a pas vu s'accomplir. Il ne faut pas que, mort, ce grand citoyen soit inutile à la République. Ses amis devront se montrer aussi jaloux d'oublier leurs ressentiments que ses adversaires de réparer leurs injustices. Les uns et les autres doivent se tendre la main, pour rétablir l'union dans le parti républicain. »

Le *Salut public*, passant en revue la vie politique de M. Gambetta, qu'il discute sévèrement, dit que, bien que tout sentiment de haine doive s'effacer devant un cercueil, rien n'empêche d'apprécier la vie et la mort de M. Gambetta, puisqu'il appartient à l'histoire. Il voit dans cette fin inattendue une manifestation de la justice suprême.

La *Décentralisation* dit : « M. Gambetta vient de terminer par une mort humiliante une vie tout entière funeste à son pays. Il joignait au mépris pour autrui le culte de sa personnalité. »

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

Le Conseil municipal et la Délégation aux funérailles de M. Gambetta. — Un incident assez singulier a empêché ce matin la réunion du Conseil municipal. Vingt-trois membres étaient présents à midi moins le quart. Mais un certain nombre d'entr'eux ont déclaré ne pas avoir reçu de convocation et n'avoir connu l'ordre du jour que par le journal.

Il paraîtrait que les agents, chargés de la distribution des convocations, ne les auraient remises à domicile — au moins pour une certaine partie — qu'aujourd'hui, assez avant dans la matinée.

On a décidé de remettre la séance à ce soir, à huit heures.

M. le Maire, qui était à la Mairie ce matin, sera absent ce soir.

Ce soir donc, selon toute probabilité, c'est M. Flipo, premier adjoint, qui présidera la séance.

La mort de Gambetta à Roubaix. — La nouvelle de la mort de Gambetta a produit à Roubaix plus d'étonnement que d'émotion.

Plusieurs de nos reporters ont parcouru la ville dans tous les sens et saisi sur le vif les conversations dont cet évènement était l'objet dans les divers cercles politiques républicains.

Voici le résumé de leurs impressions :

Les collectivistes ne cachaient pas leur joie; ils ont célébré sur tous les rythmes de l'enthousiasme la mort du « Tyran. »

Quant aux opportunistes, ils étaient consternés.

Plus haut, sur l'échelle républicaine, attitude morne. Le sentiment général chez ceux qui pensent, c'est que la mort de Gambetta équivaut à la décapitation de la République.

L'un d'eux, très connu, s'exprimait dans un groupe en des termes dont nous respectons scrupuleusement le texte :

« Toutes ces canailles de collectivistes et d'anarchistes, encouragés par l'incurie et la lâcheté des bouts coupés qui sont censés nous gouverner, feront un coup de chien, un de ces quatre matins, c'est sûr. »

» Gambetta, c'était toujours la République.

» Tandis que, Gambetta mort, personne dans son groupe n'ayant assez de prestige, et en core moins de connaissance des affaires, pour s'emparer de la situation, et l'extrême gauche comme l'intransigeance ne comptant point comme *partis de gouvernement*, — la sociale se fera au profit de la royauté. (Textuel.)

»Aussitôt que la bombe éclate, le duc d'Aumale monte à cheval; tous les honnêtes gens, tous les travailleurs sérieux se rallient à lui, — même les républicains, faute de mieux, et plutôt que de subir le triomphe même momentané des crapules du collectivisme.

» Or, d'Aumale, c'est le lieutenant-général du royaume. Et la bataille finie, la royauté passera comme une lettre à la poste. »

Ces simples renseignements, dont nous garantissons l'authenticité, mettent à nu les divisions profondes des partis extrêmes.

M. Richez, directeur des travaux municipaux, vient, lui aussi, de donner sa démission.

A qui le tour dans les services de la ville?

Un acte de courage. — Hier, vers midi, un cheval s'est emporté près de la Halle centrale. Sans le courage de M. Charles Sénécaut, marchand boucher à Wattrelos, qui s'est bravement jeté à la tête de l'animal et a réussi à le maintenir, de graves accidents se seraient produits.

Nous adressons nos sincères félicitations à ce courageux sauveteur.

Pour la frontière belge. — La police a arrêté hier le nommé Louis Deconinck, pour infraction à un arrêté d'expulsion.

Le même jour, vers onze heures du soir, le nommé Joseph Glorieux, est allé se constituer prisonnier au poste de police, en disant : «Arrêtez-moi, car je suis expulsé de France, et je n'ai pas un centime ».

Comme bien on pense, on acquiesça au désir de cet homme, qui reverra sous peu son pays natal.

Un jeune voleur. — Un jeune garçon de 10 ans, nommé Eugène Hubrecht, demeurant chez ses parents, rue Jean-Bart, s'est dernièrement introduit dans la boutique de M. Ivo Dewyste, épicier, rue des Récollets, et y a dérobé une certaine somme du tiroir. Ce précoce voleur a été arrêté.

Avis intéressants pour le commerce de Roubaix. — M. Warburg, 22, rue Richer, achète les tissus, dentelles et nouveautés divers pour l'été.

M. Daguerre, 15, rue Martel, a des ordres en articles tissus; voir M. Queilhe.

M. Drouet, 105, rue de Turenne, achète les soieries pour modes, les rubans fantaisies, la passementerie pour confections de dames et toutes sortes de fantaisies pour dames et fillettes.

TOURCOING

Faux et tentative d'escroquerie. — Le nommé D..., menuisier, s'est présenté chez un fabricant de notre ville. Il était muni d'une fausse lettre qui le présentait comme un entrepreneur et qui réclamait une somme de 150 francs.

L'honorable fabricant conçut des soupçons, et il eût raison. Il fit porter les 150 francs directement chez l'entrepreneur qui déclara n'avoir rien écrit, rien demandé.

D... a été arrêté pour faux et tentative d'escroquerie.

L'affaire de Marcq-en-Barœul. — Nous avons dit hier que deux individus aient été arrêtés comme inculpés dans l'affaire de Marcq-en-Barœul. Voici dans quelles circonstances ces deux arrestations ont eu lieu : Le 1er janvier, deux individus se livraient à de copieuses libations dans un cabaret de Mouveaux. L'un d'eux, assez surexcité, dit tout à coup : voici le voile qui a servi à l'un des hommes masqués dans la tentative d'assassinat de Marcq-en-Barœul. Le propos fut entendu par la cabaretière, qui s'empressa de faire prévenir la gendarmerie de Tourcoing. Hier matin, celle-ci arriva à Mouveaux et mit en état d'arrestation les deux jeunes gens, qui ont de vingt à vingt cinq ans, et que l'on soupçonne fortement d'être les auteurs de l'aventure audacieuse de Marcq-en-Barœul.

On dit même que la lampe (quinquet) d'une des victimes a été trouvée dans un jardin, près de chez eux. Cela serait un indice de grande importance.

Deux portefaix. — Les frères Victor et Jules Porisse, tous les deux portefaix, se présentaient hier, en état d'ivresse, à l'estaminet du *Lancier belge*, rue du Haze.

Le cabaretier eut la sagesse de leur refuser à boire. Ce refus fit entrer les deux ivrognes dans une violente colère; ils brisèrent chaises, tables, verres... et ne se calmèrent qu'à l'arrivée de la police.

Ces deux frères sont très mal notés, Victor surtout, qui a déjà été condamné plusieurs fois.

LILLE

Le drapeau blanc. — Un drapeau de soie blanche brodé de fleurs de lys d'or, a été attaché au sabre du général Negrier, placée de l'Esplanade, dans la nuit de dimanche à lundi. Dès que la police en a été informée, elle s'est empressée de faire enlever cet emblème.

Notes et souvenirs. — Le *Propagateur* rappelle dans les termes suivants les relations de la ville de Lille avec M. Gambetta.

« Les journaux des 103, *Echo du Nord* et » *Progrès du Nord* — auxquels s'est rallié le *Petit* » *Nord* qui n'existait pas en 1877 — ont pris le » deuil à la nouvelle de la mort de M. Gambetta.

» On sait qu'ils ont beaucoup contribué, dans » les dernières années de l'Empire, à faire la réputation de l'avocat de Cahors.

» Quand M. Gambetta vint à Lille plaider » pour le *Progrès* dans l'affaire de la souscription pour le tombeau du député Baudin tué en » décembre 1851; et dans le procès en diffamation intenté au même journal par le marquis » d'Avrincourt, député du Pas-de-Calais, *Echo* » et *Progrès* firent grand bruit de sa plaidoirie, » et les frères et amis organisèrent des banquets » où l'on remarqua surtout l'enthousiasme de » MM. Testelin, Pierre et Géry Legrand, Baron, » Masure, gérant du *Progrès*, Verly, de l'*Echo*, » etc.

» Naturellement, le titre de souscripteur à » ces banquets assurés, le 4 septembre, des places sédentaires de toute sorte à la plupart des » convives et, à d'autres, les plus grosses tranches du gâteau des marchés de la guerre.

» A un commencement de janvier 1871, nouveau » banquet, cette fois à la préfecture, où M. Gambetta fait une courte apparition — qui lui » coûte son beau manteau de fourrures, dont le » voleur est toujours resté inconnu.

» Le banquet en janvier 1876, à l'occasion de la » candidature à la Chambre offerte par l'*Echo* et » le *Progrès*. On se rappelle le discours prononcé au Grand-Théâtre par l'homme de la » libre-pensée et du libre-échange. Elu, il opte » pour son cher Belleville de 1869 qui depuis...

» Cinquième et dernier banquet en octobre » 1877. La fameuse phrase finale : « Se soumettre ou se démettre » est restée dans toutes les » mémoires. »

Le « Forçat. » — Nous apprenons que M. Jules Guesde vient prendre, à Lille, la rédaction en chef du *Forçat*.

Aliénés. — Un arrêté du Préfet du Nord détermine, dans les proportions suivantes, la participation des communes aux frais de leurs aliénés indigents, admis dans les asiles publics.

Communes ayant 100,000 francs de revenus: 48 0/0 pour les aliénés dangereux; 58 0/0 pour les aliénés non dangereux.

Communes ayant 50,000 à 100,000 fr. de revenus: 40 et 48. — Communes ayant 20,000 à 50,000 francs de revenus: 34 et 40. — Communes ayant 5,000 à 20,000 fr. de revenus: 28 et 34. — Communes ayant 1,000 à 5000 fr. de revenus: 24 et 31. — Communes ayant au-dessous de 1,000 francs de revenus: 21 et 24.

Un taureau furieux. — Hier, vers une heure et demie, une scène des plus dramatiques s'est produite à Lille. Un taureau, échappé des mains de son conducteur, parcourut plusieurs rues de la ville, s'échauffant par degrés dans sa course furiboude. Arrivé près des remparts, il glissa sur le talus et tomba dans le fossé. Là, en se relevant, il devint furieux et menaçant. Un courageux citoyen, nommé Dufresne, descendit, dans l'intention de s'en rendre maître et de le mettre en situation de ne pas nuire. Mais il ne pouvait l'approcher, quand un enfant, placé près de lui, tomba. L'animal s'élança immédiatement sur lui.

Mais Dufresne s'élança résolument et lui barra le passage. La police avisée, arriva au pas de course fort heureusement, car le taureau était arrivé à une effrayante intensité de fureur; on se décida à l'abattre, et on tira sur lui plus de 25 coups de revolver sans y réussir; blessé, sanglant, l'animal était devenu d'autant plus dangereux. L'agent de police Pouleur survint à ce moment. Sans calculer le péril, Pouleur, qui est un ancien boucher, descendit dans le fossé, et allant droit au taureau, parvint à le maîtriser et à l'attacher par les cornes et par les jambes.

Alors, M. Leroy, secrétaire de police du 9e arrondissement, déchargea 5 coups de revolver dans la tête de l'animal, et 5 coups dans les parties les plus sensibles de son corps. La malheureuse bête, effrayante à voir, ayant plus de 30 blessures, un œil crevé, poussait des rugissements terribles, et vomissait des flots d'écume sanguinolente.

Enfin, elle fut achevée sur place. On peut évaluer à 500 personnes, la foule qui entourait cette triste scène, et Pouleur fut salué des cris répétés de : Vive l'agent de police! Le fait est qu'il avait déployé un grand sang-froid et un véritable courage.

Pouleur s'est déjà distingué par de nombreux actes de dévouement. C'est lui qui eut la tête fracassée à coups de briques à la gare Saint-Sauveur, par un dangereux malfaiteur, qu'il avait arrêté et ne voulait pas lâcher. Il a maîtrisé des chevaux emportés, tué des chiens enragés, etc. Il mérite, à plusieurs titres, une récompense exceptionnelle.

Accidents. — Hier, à midi et demi un ouvrier maçon se trouvant sur l'échafaudage d'une maison en construction, rue Collette, est tombé d'une hauteur de cinq mètres sur la voie publique.

Il a eu l'épine dorsale fracturée.

Il a été immédiatement transporté à l'hôpital St-Sauveur, où il est mort.

NORD

M. Gambetta dans le Nord

Les télégrammes suivants ont été adressés à Paris, à l'occasion de la mort de M. Gambetta :

» Cambrai, 2 janvier

Les membres du Conseil municipal de la ville de Cambrai, réunis hors session, ont l'honneur de vous offrir leurs respectueuses condoléances.